De Heusch, Luc. – *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.*

Bruxelles, Éditions Complexe, 2006, 240 p., bibl., index

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/9562>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.9562

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 avril 2008

Pagination : 364-366

ISBN : 978-2-7132-2141-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « De Heusch, Luc. – *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 189-190 | 2008, mis en ligne le 10 avril 2008, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.9562>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2021.

© Cahiers d'Études africaines

De Heusch, Luc. – *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.*

Bruxelles, Éditions Complexe, 2006, 240 p., bibl., index

Jean-Paul Colleyn

- 1 C'est toujours un plaisir de lire Luc de Heusch, tant il se meut avec aisance dans le temps et dans l'espace, en défiant les cloisons qui séparent les différentes sciences humaines. Voilà un auteur qui n'abandonne pas facilement ses sujets de prédilection, puisqu'il revient, dans un nouvel essai intitulé *La Transe et ses entours*, sur des interrogations qui étaient déjà les siennes dans les années 1960. Derrière ce terme, il envisage les dérèglements, qu'ils soient souhaités ou combattus, des esprits et des corps en différentes cultures. Tenter de faire l'impossible compte rendu de ce livre foisonnant me donne l'occasion de reconnaître une dette envers l'auteur, à défaut de pouvoir m'en acquitter. Dans ses cours à l'Université Libre de Bruxelles en 1968, Luc de Heusch nous a, en effet, ouvert un monde plus fascinant encore que nous le supposions, alors que nous faisions nos premiers pas en anthropologie. Il attirait notre attention sur les phénomènes de transe et de possession, nous parlait du cinéma ethnographique, nous montrait les films de Jean Rouch, nous invitait à lire ou à relire les auteurs surréalistes et les philosophes grecs, nous faisait pénétrer dans l'univers avant-gardiste du groupe Cobra. C'était une époque d'intenses débats et l'anthropologie servait en quelque sorte de scène à des passes d'armes intellectuelles où intervenaient, parfois un peu pêle-mêle, la psychanalyse, la grammaire générative, le structuralisme, le marxisme, les théories du développement ou du sous-développement.
- 2 Dans *La transe*, Luc de Heusch nous propose moins une somme sur un phénomène d'ailleurs protéiforme et probablement impossible à cerner, qu'une série d'essais sur des thèmes aussi divers que l'amour-passion du Moyen-Âge européen, la transe et la possession, la transe et l'hypnose, le chamanisme, saint Jean de la Croix et l'extase mystique, le soufisme, la sorcellerie et le charisme. Le lecteur soucieux d'exhaustivité n'y trouvera rien sur quelques ouvrages majeurs consacrés à la possession ces dernières

années – les Michel Laguerre, Janice Boddy, Karen McCarthy Brown ou Fritz Kramer –, mais il croisera Dante, Bottero, Détéienne, Ginsburg, Bourreau. Bref, c'est à un libre voyage que nous invite de Heusch, en tentant de replacer les différents aspects de la transe dans un champ sémiologique plus large qui englobe différentes formes de communication avec la surnature. Cet itinéraire lui permet de nuancer et de préciser des analyses qu'il avait précédemment proposées dans *Pourquoi l'épouser*¹ ou dans des écrits postérieurs, notamment après sa rencontre avec Léon Chertok et Isabelle Stengers. Tout au long de ces mises au point, il s'en prend assez sèchement aux interprétations fonctionnalistes et répond aimablement aux critiques nuancées de ses amis – Roger Bastide, infatigable passe-muraille entre anthropologie et psychanalyse, Gilbert Rouget, auteur de la somme magistrale *La musique et la transe*², Roberte Hamayon, éminente spécialiste du chamanisme, ou Bertrand Hell, analyste des Gnawa du Maroc. En intitulant son livre *Transe*, Luc de Heusch entend à la fois maintenir ses positions structuralistes et prendre en compte le corps, les pulsions, les émotions, les affects, l'agressivité, les humeurs, la sexualité. Il s'éloigne ainsi d'un structuralisme « sec », en envisageant, par exemple, l'importance de l'abandon amoureux dans la relation hypnotique ou en insistant sur la relation structurante mère-enfant, puis sur la forme d'un maternage que revêtent bien des initiations. La théâtralité des rituels ne saurait non plus être ignorée, car « les possédés sont sans doute des acteurs, mais le rôle qu'ils assument est fondé sur une croyance profonde à la réalité qu'ils incarnent » (p. 82).

- 3 L'auteur de *Pourquoi l'épouser*, rappelons-le, a proposé toute une série de distinctions conceptuelles, tout en s'efforçant d'intégrer les différentes modalités du dialogue des hommes avec les dieux dans une structure commune. Il distingue transe et extase, même si ces deux phases peuvent exister dans le même rituel. Il oppose ensuite possession et chamanisme, en les considérant comme deux idéologies distinctes, puisque dans un cas, c'est un dieu qui visite les hommes en s'emparant du corps de l'un d'entre eux ; dans l'autre cas, c'est un homme qui recourt à la transe pour visiter le monde des dieux ou des démons. Ce dernier paraît plus volontaire, et, d'ailleurs, il est *musiquant*, alors que le possédé est *musiqué*. Cette polarité de principe entre possession et chamanisme, reconnaît toutefois Luc de Heusch, n'empêche pas les cas de figure exceptionnels de chamans possédés. L'auteur propose également le concept de *médiumnisme* comme forme atténuée du chamanisme ; un concept qui me semble pertinent pour un certain nombre de cas africains³. On se souvient également que c'est à de Heusch que l'on doit le concept d'*adorcisme* (acceptation de la transe et de la possession) par opposition à l'exorcisme (expulsion de l'esprit néfaste), même s'il nuance aujourd'hui son propos puisque les deux attitudes peuvent exister au sein d'un même culte. J'aimerais à ce sujet introduire une distinction supplémentaire entre le niveau individuel et le niveau collectif car il arrive que le possédé cherche personnellement à fuir la possession, alors que « la société », ou du moins les adeptes d'un culte, travaillent activement à favoriser l'adorcisme. Le lecteur africaniste prêterait attention au chapitre consacré à la sorcellerie, considérée comme un « chamanisme en creux », et à la lutte qualifiée de chamanique des magiciens (*sohantye*) songhay du Niger ; on pourrait sans difficulté y ajouter plusieurs autres exemples africains.
- 4 Un des traits remarquables de ce livre réside dans le fait qu'il n'institue aucun grand partage qui isolerait les « primitifs » des autres configurations religieuses comme la démonologie ou la mystique européenne. L'analyse structurale n'est jamais aussi convaincante que lorsqu'elle parvient à intégrer dans un même champ des formes

appartenant à des époques et des aires culturelles différentes. Quelque chose se dit alors, en effet, de l'humanité, au-delà des ressemblances que dégage le prudent comparatisme du proche. Bien que l'auteur explique, en fin de parcours, en quoi l'analyse structurale se distingue de la construction des idéaux-types de Max Weber, ses propositions théoriques ont provoqué le même genre de malentendus. Ses contradicteurs, me semble-t-il, ont vu dans ses propositions un effort de classification des faits empiriques, alors que les concepts proposés par notre auteur ne prétendent nullement refléter chaque cas ethnographique ; ils accentuent au contraire certains traits pour faciliter l'analyse ou même, tout simplement pour la rendre possible.

NOTES

1. Luc DE HEUSCH, *Pourquoi l'épouser ? et autres essais*, Paris, Gallimard, 1971.
2. Gilbert ROUGET, *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*, Paris, Gallimard, 1990.
3. Jean-Paul COLLEYN, *Les Chemins de Nya : culte de possession au Mali*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1988 ; Jean-Marie GIBBAL, *Tambours d'eau : journal et enquête sur un culte de possession au Mali occidental*, Paris, le Sycomore (« Les Hommes et leurs signes »), 1982 ; *Les génies du fleuve*, Paris, Presses de la Renaissance (« De près comme de loin »), 1988.